

LE JOUR, 1944  
21 mars 1944

## LES PROSES QUOTIDIENNES

Il ne faut pas craindre d'entretenir les lecteurs d'un quotidien des plus grands sujets. Un préjugé fâcheux limite leurs intérêts aux choses communes et courantes. Accepter cela, c'est offenser tous les citoyens. Il en résulte pour tous pire qu'un appauvrissement matériel.

Ne doit-on pas parler de sciences politiques et de belles-lettres que dans les revues spécialisées ? et de morale que dans les cours de morale ? Pourquoi l'astronomie, par exemple, de toutes les sciences la plus altière devrait-elle dans ce qu'elle a d'accessible et de synthétique rester étrangère aux foules ? Si les journaux s'en mêlaient, beaucoup plus d'hommes lèveraient la tête et les yeux pour réfléchir, les nuits claires, aux profondeurs du ciel étoilé. Et les arts, si populaires au bon vieux temps, en fera-t-on toujours une chose secrète ?

Pourquoi sous-estimer le lecteur ? Ce lecteur pour lequel on a si peu d'égards et qu'on ne veut flatter que dans ses facultés les moins nobles. Sera-t-il dit de la presse qu'elle se met délibérément ou par indifférence du côté du moindre effort ?

Il y a tant de choses à dire, même en temps de guerre. Surtout en temps de guerre ; précisément pour ne pas s'éloigner trop des seuls événements qui comptent, de la grande aventure humaine et sociale qui se développe portant dans l'angoisse et dans le sang.

Le citoyen qui nous lit doit s'habituer à trouver sous notre plume autre chose que ce qui seulement l'amuse (ou qui peut être l'égare). C'est un privilège majeur de pouvoir offrir chaque jour une lecture de son choix à des milliers d'hommes, mais un tel privilège s'alourdit de responsabilité éclatante.

Il est simplement honnête de faire un effort quotidien pour élever l'âme de qui nous lit et la nôtre ensemble.

Ne fuyons jamais un grand sujet ! pas plus d'ailleurs que des matières moins graves. Comme il n'y a pas de sot métier, il n'y a pas de petit sujet. Tout est dans la façon de prendre l'homme et la vie.

Le temps des gazettes n'est plus, au sens des feuilles médisantes d'autrefois ; aujourd'hui, un journalisme correct suppose d'autres disciplines. Proposer le matin ou le soir une matière d'une certaine densité au lecteur, c'est influencer probablement le cours de ses idées et de sa journée.

Cela est sérieux et vaut qu'on y réfléchisse un moment.